

## La philosophie de Max Théon

*Conférence, Paris 1966*

C'est une grande responsabilité et une tâche malaisée de présenter la Philosophie Cosmique en raison de son extrême richesse, bien qu'elle soit fortement architecturée. Connaissance qui possède une Cosmogonie, une Astrosophie, qui établit les lois essentielles de l'Univers et les rapports du macrocosme avec le microcosme, apporte quantité d'aspects nouveaux sur la vie psychique trop ignorée de l'Occident, éclaire toutes les capacités du « roseau pensant » qu'est l'homme orienté par l'évolution vers sa véritable stature, et j'en passe...

Dès lors, s'il est dans cet auditoire des personnes qui n'aient jamais entendu parler de la doctrine cosmique, elles comprendront facilement que celle-ci n'est pas née toute armée du cerveau de Max Théon à la manière de certains systèmes philosophiques personnels.

Max Théon et son épouse inséparables dans l'œuvre qu'ils ont accomplie, ont eux-mêmes tenu à souligner qu'ils ont essentiellement remis en forme, exprimé dans une langue plus adaptée à l'époque où ils vécurent (seconde moitié du XIXème et début du XXème siècles), revivifié et simplifié des données traditionnelles qui constituent, à travers d'immenses périodes de temps, les assises et l'optique d'une connaissance-sagesse dont toutes les grandes religions et philosophies spiritualistes ont reçu des empreintes, toujours reconnaissables sous les déformations qu'elles ont pu subir. Rappelons en passant le sens du mot TRADITION qui veut dire : « Ce qui est légué ou transmis », en l'occurrence sur la plus haute finalité humaine, individuelle et collective. Ceux qui reçoivent ce legs en raison de leurs capacités exceptionnelles, qui y répondent par tout leur être, qui le vivent et le font rayonner autour d'eux sont à proprement parler des « Initiés » au sens étymologique du mot : conduit en dedans, conduit dans les profondeurs où se retrouvent les hauteurs.

Mais si la Philosophie Cosmique s'appuie sur les connaissances de l'ésotérisme universel, plus particulièrement la tradition égypto-chaldéenne, elle n'en présente pas moins une très importante originalité due à un éclairage plus scientifique, à l'accent nouveau mis sur certains aspects, enfin à de larges apports non dévoilés avant elle de la Tradition orale, précieuse à la fois par son contenu et par les clés qu'elle fournit pour une compréhension approfondie de la Tradition écrite.

Qui était Max Théon ? Où avait-il été d'abord initié ? Né en 1848, de nationalité polonaise, il fut pendant de longues années l'individualité la plus marquante du Centre initiatique connu sous le nom de « Holy Brothers of Louxor », dans l'Ordre des Saints Frères de Louxor dont l'ésotérisme, répandu dans le passé par diverses ramifications, pénétra le Mosaïsme, la doctrine Pythagoricienne, comme celle de Zoroastre, de Confucius, de Lao-Tseu, d'autres encore.

Plus tard (j'emprunte ces informations à un opuscule de Pascal Thémanlys sur Max Théon), le Maître, en qui brûlait une flamme libertaire et que n'était pas sans gêner le formalisme ritualiste, s'écarta volontairement des Saints Frères de Louxor, « sans considérer pour autant leurs enseignements obscurcis ». Porté par le désir de travailler librement à « désocculter l'occulte » (le mot est de lui), et après avoir voyagé dans divers pays en cherchant intuitivement la compagne qui serait, en parfaite dualité spirituelle, l'associée de ses recherches et de tout son labeur, c'est à Londres qu'il la

rencontra au cours d'une réception. Il est dit qu'au premier attouchement de leurs mains ils surent qu'ils faits l'un pour l'autre sans retour, prédestinés à une grande œuvre commune.

Madame Théon, d'origine celtique, était une « sensitive » aux dons prodigieux. Le vocabulaire cosmique désigne par ce terme « sensitif » tout sujet possédant un ou plusieurs sens hyperphysiques, dont la Tradition déclare qu'ils étaient au nombre de sept – en plus des cinq sens courants – chez l'homme du type primordial involué. Munis de ces antennes délicates comparables à nos radars, les sensitifs peuvent, non seulement repérer des phénomènes qui échappent à la plupart des humains mais encore, en état d'extériorisation dûment protégée, explorer certaines régions du Cosmos au-delà du plan physique le plus matériel.

Madame Théon offrait cette association très rare de dons psychiques développés à l'extrême et d'une intelligence active du type viril. Elle fut, dans l'enveloppement constant de la puissance de son mari, la contemplative qui relève les voiles sur « des degrés de connaissance encore inexplorée ou perdu ». Max Théon se plaisait à dire d'elle : « Voici notre lumière ».

J'ai conscience que ces dernières remarques peuvent soulever chez certains esprits des doutes sur le caractère réaliste, ou disons rationnel, de ce qui pour une part est une révélation. Pourquoi cependant puisque toute connaissance part des instruments d'information que sont nos sens, qu'ils soient physiques, psychiques ou spirituels ? La réponse à cette objection possible m'entraînerait à ouvrir ici une parenthèse trop longue ; elle pourra être abordée, s'il y a lieu, dans les questions qui suivront cet exposé.

Les Maîtres se fixèrent à Tlemcen, en Algérie, dans une retraite merveilleusement paisible. C'est aux environs de 1900 qu'ils se décidèrent à fonder le Mouvement Cosmique et la Revue Cosmique consacrée à « l'Étude et à la Restitution de la Tradition Primitive ». Le premier Directeur de la Revue Cosmique, qui parut pendant sept années, fut Charles Barlet. Sous le titre général de « La Tradition Cosmique », se trouve rassemblée la matière de six volumes, somme inépuisable de connaissance philosophique, spirituelle et psychique dont je vais tenter maintenant d'évoquer les données essentielles.

Le premier point des « Bases de la Philosophie Cosmique » qui en comptent dix-huit, est primordial. Il déclare : « La Cause sans Cause seule est sans Forme ». Elle est par conséquent hors de la conception humaine, elle est l'Impensable ». C'est l'Énergie Divine éternelle, indivisible et capable de tout pénétrer, faite pour animer la Matière elle-même éternelle et sans limite, mais divisible à l'Infini (comme il devient évident dans la physique nucléaire), pour se revêtir d'elle et se manifester par elle jusqu'à ce point de pénétration et de réponse parfaites qui serait le « Vêtement sans couture » de la Bible, ou le « point oméga » de Teilhard de Chardin.

Si la Cause Première est seule sans forme, il s'ensuit que tout l'Univers phénoménal est susceptible de revêtir la forme et, par conséquent, possède un support de substances aux innombrables gradations de densité et subtilité, dont les plus éthérés seront pour longtemps encore, sinon pour toujours, inaccessibles à la mensuration expérimentale. Cette conception est d'une portée immense, comme elle est de plus en plus vérifiée par la science. Elle met fin à la dichotomie longtemps prévalente : un corps matériel concret, habitat et plus encore prison tenue pour assez méprisable d'une âme totalement in-substanciée, dont les démarches agiraient (comment ?) dans l'abstrait.

Avant la science officielle, et désormais avec elle, la Philosophie Cosmique affirme que toute vie manifestée est énergétique et que tout mode d'énergie a sa fréquence vibratoire.

J'écrivais voilà quelque temps dans un exposé sur l'Aura : « Notre vie intérieure n'est pas plus abstraite que l'air ou l'eau du ruisseau qui coule, sauf que ses substances sont incalculablement plus éthérées. Une idée, une équation mathématique sont abstraites, mais la pensée ne l'est pas (la preuve est qu'elle peut être captée à distance dans certaines conditions) ; la notion de bonté est abstraite mais non pas le mouvement d'émotion ou de compassion suscité par la bonté.

Ainsi se trouve rejetée la conception d'une « Création » ex-nihilo de l'Univers, à laquelle est substituée celle de manifestations successives, de formation (ou mise en forme) et de classification de la matière primitivement mélangée en ce que la Philosophie Cosmique appelle des « États » de la matière et, à l'intérieur de ces États, des « Degrés » selon leur niveau de raréfaction ou de densité. Immense clavier qui, dès le prodigieux élargissement du Cosmos que l'astronomie, la physique, la géologie, la paléontologie ont ouvert à l'esprit humain en évoquait déjà les dimensions et la durée vertigineuses.

En-deçà de l'Impensable, tout est théoriquement pensable comme aussi tout devient duel, aucune manifestation n'étant possible sans l'interaction de deux pôles, l'un actif, l'autre réceptif, l'un relevant du principe masculin, l'autre du principe féminin. Ce qui a fait dire parfois : 2 est le premier nombre.

Comment l'œuvre de classification et de formation – œuvre d'amour toujours fidèle au respect de la liberté – comment fut-elle accomplie à travers les éons du temps ? La deuxième Base de la Philosophie Cosmique déclare à ce sujet : « La Formation de tous les états et de tous les mondes, ainsi que de leurs habitants, est l'œuvre des Procédants, des Attributs, de leurs Émanations et de leurs Formations ».

C'est toujours la Cause sans Cause Divine qui agit, mais en quelque sorte (puisqu'il nous faut bien employer des termes intelligibles pour ces choses qui les débordent), par transmission de ses desseins et de ses pouvoirs à des Entités intermédiaires composant une chaîne grandiose entre les « Cieux » et « les Terres ». Pour donner au moins un point de repère, l'Elohim de la Bible est, sous le même nom, le grand Formateur spécialement dévolu à la formation de la Chaîne involutive jusqu'à l'homme du type adamique, parfait en lui-même. Le processus de la montée évolutive à partir du protoplasme des mers (celui que Darwin mit en relief au XIXème siècle), fut animé et dirigé par un autre Formateur de la même origine directe qu'Elohim, dont l'œuvre est relatée dans les archives initiatiques. Il m'est évidemment impossible d'y faire plus qu'une allusion dans cet exposé schématique. Mais retenez que la Tradition reconnaît deux « Chaînes de l'Être », deux races humaines fondamentales – l'involutive et l'évolutive – qui au cours du temps s'unirent, furent brassées et rebrassées, se confondirent jusqu'à former l'Humanité telle que nous la connaissons, combien imparfaite, chaotique et chancelante encore ! mais capable de devenir par une progression sans cesse reprise le milieu pensant de la Manifestation divine.

De l'involution elle reçoit la lumière de ses plus hautes conceptions, sa volonté droite, son ouverture naturelle vers l'infini et l'Éternel ; par l'évolution, l'endurance trempée au feu de l'épreuve, la force et le courage physique, une remarquable faculté d'adaptation.

C'est à l'homme primordial parfait, antérieur à l'autre, que s'en prirent d'abord les agents du désordre (que la Philosophie Cosmique appelle les Adversaires ou les Hostiles) afin d'usurper sa place dans l'État physique et d'y étendre leur puissance. Dans ce drame cosmique interprété avec les clefs initiatiques, l'homme n'est pas un fauteur, mais la victime d'une douloureuse spoliation qui commença par le dépouiller de son enveloppement immortel (ou « corps glorieux ») et l'affaiblit par d'autres dégradations infligées à son milieu sustentateur. Il ne porte donc pas la marque d'une « faute originelle » transmise à toute sa descendance, ce qui explique la déclaration n° 12 des Bases : « Tous les enfants naissent sans tache ». Non point du tout des petits saints, mais des êtres dont le déterminisme, quel qu'il soit, n'implique pas une nécessité d'expiation dès leur venue au monde.

Il est reçu que les régions les plus éthérées du Cosmos ont été depuis des éons arrachées à tout effet du déséquilibre, l'Hostile et ses formations s'installant, pour ainsi parler, dans l'État nerveux, le plus proche en densité de notre État physique – la Terre – d'où il s'efforce toujours d'agir sur elle. Il est reçu aussi que l'Homme ne fut jamais complètement coupé des Zones de Lumière et que, pour le soutenir invinciblement dans son âpre lutte de montée ou de remontée vers le type originel, il a dans sa conscience supérieure une parcelle de la Divinité – cette Présence immanente que les Hindous appellent « l'Atman », qui est le « Très-intime » ou le « Bien-aimé » chanté par Tagore, vers quoi nous tourne l'Évangile quand il déclare : « Le Royaume de Dieu est en vous ». La seconde aspiration du Pater Noster : « Que ta volonté soit faite sur la Terre » (qui est donc en désordre) « Comme elle est dans les Cieux (qui sont en ordre), reconnaît implicitement la même distinction que la philosophie cosmique. Celle-ci affirme et réaffirme que la Terre est le lieu où la Manifestation divine doit atteindre sa plénitude parce qu'elle contient les États les plus denses pénétrables et sublimes par tous les Attributs ou qualités actives de l'Impensable : Amour, Lumière, Vie... dont le dernier à être émané, l'Attribut de Justice, est désigné comme l'harmonisateur des diverses manifestations précédentes. Matière considérée comme réceptacle de l'Esprit, harmonisation progressive de la Vie dans tous les registres de sa complexité : nul peut-être n'a mieux senti ces choses et ne les a plus magnifiquement célébrées que Teilhard de Chardin dans son HYMNE A L'UNIVERS. En quoi il est bien le plus orthodoxe, du moins le plus cosmique des Chrétiens.

Dans les remarques précédentes, j'ai été amenée à faire entrevoir un aspect de ce qui est appelé un peu partout « le problème du mal ». Il en présente d'autres, où l'on voit intervenir pour ainsi dire automatiquement des causes exemptes de toute malveillance volontaire. La doctrine cosmique substitue le mot déséquilibre à celui de mal en soulignant que le mal n'existe pas en soi, c'est-à-dire n'a pas de racine ni d'essence ontologiques. Il est fondamentalement une déviation par rapport à l'ordre, déviation due à des facteurs tels que l'ignorance, l'incompréhension, l'opacité de la matière qui ne répond pas ou répond mal à la lumière et aux forces, avant tout l'excès, soit sous forme du manque (le trop peu), soit sous forme de l'abus (le trop). Considérez par exemple n'importe vertu et voyez comment par l'excès, elle devient erreur et cause de déséquilibre. Seule la perversion – l'obstination consciente ou pathologique dans le mal faire relève du mal au sens démoniaque ; il a ses types de fous et monstres toujours animés, notons-le, par le double mépris de la vie et de la conscience. Des exemples combien proches dans l'histoire n'ont pas cessé de nous faire frémir. Mais pour l'humanité normale, les redressements peuvent presque toujours s'opérer autour de la notion d'équilibre qui est la « voie du juste milieu » chez Confucius et Lao Tseu. Un équilibre non pas médiocre et statique mais dynamique, balancement harmonieux dans une spirale montante de progrès. Ceci, comprenez bien, est la conception philosophique du mal dans la doctrine cosmique. Pour la réaliser en fait, la lutte avec les forces déséquilibrées dont la substance a été imprégnée n'a

pas ce caractère qui peut paraître trop facile. Madame Théon elle-même a dit maintes fois que vivre au niveau de l'humain dans les conditions terrestres les plus fréquentes, non exceptionnellement favorisées, était déjà quelque chose d'héroïque. Retenez ce mot qui va loin pour une appréciation plus juste du problème.

Dans l'ordre des données générales, il me faut maintenant parler de la Force, par quoi la Matière universelle sort de l'état de repos (incorrectement appelée inertie), pour s'éveiller à l'activité, la Force qui agit par et dans la multitude des formes localisées. La Force peut se définir (je cite) : « Ce qui est capable de produire le mouvement dans une densité matérielle qui lui est voisine, d'arrêter ou de modifier les effets de ce mouvement ».

Sortant sans fin de la Cause sans Cause, la Force unique prend des propriétés différentes en traversant les divers États de la matière qui la reçoit et y répond, un peu comme l'électricité – sans changer de nature – produit la chaleur, la lumière, l'énergie motrice ou les phénomènes magnétiques selon les différents organes récepteurs et transformateurs. Analogiquement, la Force unique revêt quatre modalités principales :

- La force vitale, qui est de mouvement, d'action, de formation et de transformation
- La force intellectuelle, qui est de compréhension, d'élucidation, de rationalisation
- La force spirituelle, qui est d'élévation, de raffinement, de purification, de sublimation
- La force d'amour impersonnelle, (appelée force pathétique dans la terminologie cosmique), qui est de cohésion, de jonction par affinité, d'union.

Combien signifiante et satisfaisante est cette classification : dans la vision d'Ezéchiel, susceptible d'autres interprétations, les quatre forces sont symbolisées par les quatre figures du Voyant :

- Le bœuf, pour la force vitale canalisée en vue de l'utilité.
- Le lion, dont les griffes déchirent les ténèbres, pour la force intellectuelle.
- L'aigle, l'oiseau de grande envergure capable de fixer la lumière sans ciller, pour la force spirituelle.
- L'ange, ou plus exactement l'homme complet muni de ses ailes, pour la force d'amour dite pathétique. C'est lui le « psycho-intellectuel », éveillé à la conscience de toutes ses facultés et de sa mission, que désignent intuitivement les vers de Victor Hugo :  
« L'homme est un point qui vole avec deux grandes ailes  
Dont l'une est la pensée et dont l'autre est l'amour ».  
C'est à lui que la Tradition confère le rôle « d'évoluteur suprême dans l'État physique » qui est le nôtre.

Comme pour les états et degrés de la matière universelle, il n'y a aucune séparation entre ces modalités de la Force. En ordre, elles s'interpénètrent en se revêtant l'une par l'autre, la force d'amour qui est la plus éthérée pénétrant la force spirituelle qui, à son tour, pénètre la force intellectuelle et celle-ci la force vitale, la plus dense. Pour tout homme qui veut évoluer, il est important de connaître quelle nature de force est prédominante en lui et de faire porter ses efforts sur l'accroissement de celles dont il est plus pauvre, ceci en relation avec les divers « moi » qui le composent et que la philosophie cosmiques appelle des « degrés d'être ». Notons que cette pluralité des « moi » est aujourd'hui admise par la psychologie expérimentale qui en connaît les disparates, les affrontements et parfois les dédoublements. Mais les recherches de cette science sont encore

trébuchantes et elle pourrait être grandement aidée par la connaissance plus poussée que propose la nomenclature suivante pour l'Homme qui serait complet, ou parfait. C'est encore une classification quaternaire (le nombre se retrouve partout – le 2 – le 3 – le 4 – le 7 – le 12 non pas par ce qu'il aurait un caractère de fétiche sacré mais parce qu'il correspond à des réalités cosmiques). En ordre donc et pour l'Homme intégral très rarement réalisé, les quatre degrés d'être sont, du plus dense au plus raréfié, du plus extérieur au plus central :

- Le degré nervo-physique ou corps matériel, siège du tempérament et de toutes les fonctions physiologiques ;
- Le degré nerveux, appelé par certains corps astral (qu'il ne faut pas confondre avec le système nerveux), siège du caractère et de la volonté ;
- Le degré psychique, siège de l'âme proprement spirituelle ;
- Le degré mental, siège des plus hautes conceptions synthétiques de la Vérité.

Chacun possède sa vitalité propre, sa forme d'intelligence, son foyer d'émotions, ses modes de volonté et d'action. Et dans chacun une partie plus active anime une partie plus passive. Ils se répondent d'octave en octave en montant – ou en s'approfondissant – vers les plus rayonnants (« altitude » veut dire aussi profondeur) à mesure que l'être franchit un palier de conscience pour atteindre un palier plus élevé. Un de nos instructeurs a donné cette définition : « Le plus grand est celui qui possède le plus de degrés d'être à l'état éveillé et conscient et qui s'en sert le plus impersonnellement, c'est-à-dire sans recherche de satisfaction ou de pouvoir égoïques, pour la cause du Bien général dont un autre nom est l'Harmonie ».

Comme dans le Cosmos, les deux zones les plus denses (corps matériel et corps astral-nerveux, tempérament et caractère) sont plus ou moins en désordre, résistantes à l'action des forces divines, soit par opacité et lourdeur animale chez ceux en qui dominent les appétits purement physiques, soit par l'agitation des conflits passionnels, enfin du fait qu'elles ont été contaminées par le déséquilibre comme nous l'avons vu plus haut. Elles sont donc en partie soumises à l'égoïsme qui tend à les couper de la Vie universelle et singulièrement des manifestations les plus élevées de la vie. Au contraire, les deux zones plus éthérées (le degré psychique proprement dit et le haut degré mental) sont constituées de substances indissociables par la mort, naturellement perméables aux influx des mondes de Lumière auxquels elles répondent par affinité, d'où la qualité impersonnelle, c'est-à-dire non égoïque, de leurs aspirations, de leurs perceptions, des conceptions qui se forment en elles. Analogiquement, ce sont en quelque sorte nos cieux intérieurs.

C'est le degré nerveux de l'homme qui est le plus tourmenté – chose facile à vérifier sur soi-même – surtout à son niveau psychique que la philosophie cosmique appelle « l'âme des sens ». Lieu par excellence du conflit parce qu'elle est tiraillée entre les appétits du corps, les appels d'en haut et sa propre intensité passionnelle. Lieu de vibration très riche, très sensible à la beauté (l'âme des sens est toujours développée chez les artistes), qui donne un chaud coloris à la vie mais facilement dérégulé s'il n'est pas amené sous le contrôle de « l'âme intellectuelle spirituelle ». Le travail primordial de tout évoluant sincère est donc de purifier et de perfectionner la zone nerveuse pour qu'elle puisse laisser passer ce qui vient de plus haut et va plus profond. Globalement, il doit chercher à se construire en un tout unifié : raccorder ses fragments d'être qui souvent sont de maturité et d'âge très différents, les arracher soit au sommeil, soit à l'anarchie, ou à l'égoïsme, les hiérarchiser sous la direction des plus conscients... tout ce travail est résumé dans les deux verbes :

s'individualiser et s'impersonnaliser ; le mot « individualité » (qui contient indivis : organiquement cohérent) est préféré à « personnalité » pour cette raison. S'individualiser est à la fois une construction et un affranchissement : la libération du « moi » essentiel permanent à travers la confusion et les luttes du « moi » existentiel contingent.

Dans une période de sa jeunesse où il sentait en lui un bouillonnement de vie intérieure trop tumultueux, Romain Rolland écrivait à un ami : « Il faut devenir planète ». Mot admirable dont la méditation de chacun peut dégager la richesse des notions qu'il contient en raccourci.

L'unification de l'homme a deux aspects complémentaires : d'une part une élévation à partir du bas par la mise en pratique soutenue de tout ce qui a déjà été compris au sens fort du mot comprendre : « prendre avec soi » en déterminant la volonté conforme ; d'autre part une densification qui incorpore de plus en plus les degrés éthérés aux autres, sans quoi la spiritualité reste pour ainsi dire flottante à mi-chemin de l'action et relativement inefficace. L'âme spirituelle de l'homme soupire après son incarnation dans toute la vie. Descente involutive, réponse évolutive : ce double mouvement est symbolisé dans le Caducée d'Hermès et dans le pentacle initiatique aux deux triangles, l'un qui pointe vers le bas, l'autre vers le haut.

Et pratiquement ? demanderez-vous. Pratiquement, si toutes les vertus sont engagées dans le progrès intérieur, il s'appuie principalement sur deux aptitudes que la philosophie cosmique appelle la rectitude et la plasticité.

Par rectitude il faut entendre : « Le chemin –en ligne droite – le plus efficace vers l'harmonie la plus étendue », l'axe central de notre conduite, sans cesse maintenu ou ramené dans la bonne direction par la raison et l'aspiration spirituelle. Elle prend sa source dans la sincérité (ou transparence au vrai), elle s'affermir par le courage vigilant (celui du pilote qui tient la barre) et la persévérance.

La plasticité est l'aptitude à nous laisser modeler par des conceptions de plus en plus élevées et à trouver la meilleure application, en nous-même comme envers les autres, des principes éclairés par la rectitude. Elle opère les adaptations nécessaires, trouve les justes nuances, confère une souplesse vivante à l'intelligence et à la conduite, en fait à tout l'être. Son contraire est la rigidité ou la fixité qui dégénère très vite en régression, tout comme la sclérose des tissus organiques entraîne un processus de sénescence.

Au cours de l'ascension humaine, la philosophie cosmique entend respecter la nature dans ses satisfactions saines et légitimes, la nature non dénaturée, non sophistiquée par toutes sortes d'habitudes artificielles telles que l'homme seul s'en rend esclave, non pervertie et, bien entendu, non livrée à la licence. Il y a des sacrifices nécessaires (les plus efficaces étant ceux qui sont accomplis dans l'esprit d'une offrande), des élagages indispensables mais aucune recherche de mortification comme ayant une valeur en soi. Ici la méditation n'eût jamais été fixée sur une tête de mort. Transmuer, raréfier, ennoblir mais non pas mutiler. « Nous sommes des amants de la Vie » disait Max Théon. Et il devient clair j'espère, que la spiritualité n'est pas considérée comme une activité exercée en-dehors de la vie normale, a fortiori contre elle. Comme il ne faut pas confondre l'humilité, indispensable à tout progrès intérieur, avec l'humiliation autodestructrice par quoi l'homme se néantise.

Outre ce caractère de naturalisme dans la doctrine cosmique, deux autres doivent se dégager de tout ce qui précède. Elle est à la fois substantialiste (la Cause sans cause seule échappant à la forme qui suppose la matière) et profondément spiritualiste, puisqu'elle reconnaît le Divin tant comme Réalité transcendante que comme Présence immanente. Bien plus, elle déclare que la finalité suprême de l'homme, une fois acquise la domination sur ce qui est animal en lui, est de devenir pleinement humain, puis humain et divin. L'homme, parce qu'il est sans conteste au sommet de l'échelle biologique, le seul être capable de se penser, de se choisir au-delà de son déterminisme et de modifier volontairement les conditions de son milieu. Au terme de cette transformation progressive – ou peut-être d'une véritable mutation – portant à la fois sur les conditions générales de la vie et sur les états de conscience, l'homme supérieur, dit la philosophie cosmique, peut devenir immortel sur la terre. Cette possibilité est aussi évoquée par le plus grand penseur moderne de l'Inde, Sri Aurobindo, dont la compagne, encore vivante à Pondicherry et révéérée sous le nom de « la Mère », avait d'abord travaillé assez longuement avec les Théon.

Cependant – et ceci est un point délicat qui soulève généralement de l'opposition – la doctrine « n'accepte pas de dieux personnels », c'est-à-dire pas d'adoration cultuelle et ritualisée à des représentations en forme de la Divinité ou à des révélateurs, si grands soient-ils. La première raison en est dans la pluralité même de ces dieux, cause des rivalités et des chiasmes qui ont opprimé tant de consciences et causé tant de souffrances au cours des âges. De nos jours, il est vrai, une tendance très nette se dessine chez les instances dirigeantes de plusieurs églises pour abaisser les frontières particularistes et laisser passer entre les religions le souffle d'une tolérance compréhensive, voire fraternelle. Ceci est un grand progrès qui mérite d'être salué. Toutefois, il faudra peut-être beaucoup de temps avant que cet esprit nouveau n'élimine le sectarisme dans la masse des divers croyants sous tous les cieux de la planète. Même alors, s'il s'agit de réaliser l'unité de la Conscience spirituelle humaine, la survivance des dieux personnels reste une entrave freinante.

Une autre raison est que la plupart des hommes, dans leur besoin d'adoration, et plus encore de soutien aux heures d'épreuves, sont bien plus portés à se fixer sur la forme qu'à comprendre l'essence qu'elle revêt, d'où tendance à l'idolâtrie. Ceci est trop évident pour qu'il soit besoin d'insister. Non moins évident que la dévotion plus ou moins idolâtre encourage la fausse sentimentalité, tend à fourvoyer la ferveur religieuse dans des superstitions et des impasses. Certes, les grandes âmes religieuses parviennent toujours à survoler ces obstacles, mais leur envergure est exceptionnelle. Il y a ceci enfin que le recours habituel à des divinités extérieures (outre qu'il n'est pas sans danger) trop souvent détourne l'homme de prendre appui sur ses propres ressources et sur sa conscience illuminée par la Divinité intérieure, la même en tous, sans frontières ni divergences dogmatiques. Ce que n'écarte pas, ce que recommande plutôt la doctrine cosmique, c'est une attitude de révérence et de gratitude : « à notre Grand Formateur », a écrit Louis Thémaly, « nous devons toute notre grandeur, si petite soit-elle ». Et aussi, en proportion de nos affinités, révérence envers les grands guides spirituels qui, d'époque en époque, ont été pour l'humanité des porteurs de lumière, de sagesse et d'amour. Le seul culte reconnu par la philosophie cosmique est donc celui de la Présence immanente, mais il faut avouer qu'il est plus difficile. Aussi l'évoluant n'est-il pas isolé dans son effort. Il entre dans un cercle de fraternité qui a ses instructeurs, un esprit d'entraide réciproque, une Aura Hiérarchique vivifiante, et qui reçoit des forces au cours de ce qu'on appelle des « repos psychiques ». Je ne pourrai, sans charger abusivement cet exposé, entrer ici dans le détail. Les repos sont la partie essentielle d'une pratique dite de la passivité, entendue non pas du tout comme inertie, mais comme réceptivité, tout l'être replié vers ses profondeurs étant mis à l'état



de miroir, telle une eau paisible et réfléchissante. La passivité permet les plus justes conceptions mentales à tous les niveaux, favorise la méditation et la contemplation, purifie le degré nerveux ; elle est indispensable à la culture des sens hyperphysiques chez les sensitifs, dont les capacités seraient précieuses pour la connaissance s'ils étaient recherchés et placés dans des milieux d'évolution vraiment purs, au lieu d'être trop souvent captés et exploités par un occultisme inférieur malsain. Leurs dons se rencontrent chez les deux sexes, mais sont plus spécialement l'apanage de la nature féminine aussi bien d'ailleurs dans l'homme que dans la femme, l'être humain étant peu ou prou psychologiquement androgyne.

La doctrine cosmique attache un grand prix au développement de la sensibilité par des méthodes saines et rationnelles et assigne par là un rôle important, encore à peine connu, à la féminité évoluée. Elle reconnaît une égalité totale entre l'homme et la femme, dans la diversité de leurs aptitudes complémentaires, que la vie moderne tend trop à uniformiser. En ordre, la féminité serait plutôt le pôle de la lumière, la virilité celui de la puissance : « Tu pousses par le bras l'homme, il se lève armé » dit Vigny dans la « Maison du Berger », armé, s'entend, pour les luttes de la justice.

J'ai déjà beaucoup sollicité votre attention et m'en voudrais de la fatiguer abusivement par d'autres développements. Aussi vais-je me contenter de frapper quelques notes éparses tirées de cette grande doctrine, notes qu'il faudrait envelopper chacune de silence.

La vie est sacrée parce qu'elle est le moyen d'individualiser l'intelligence.

« Les pensées sont des formations » en ce sens que chargées d'une intensité et d'une durée suffisantes, elles attirent et commencent de modeler ce qui prépare l'avenir, en bien comme en mal.

Il n'y a qu'une aristocratie, celle de l'Intelligence mise au service de l'épanouissement de la Vie, par là nécessairement associée aux lumières de la conscience et aux puissances du cœur.

Le grand tournant à prendre pour l'humanité – et d'abord dans ses élites – est la spiritualisation de l'intelligence ; seule l'intelligence spiritualisée peut tourner l'homme résolument vers l'utilisation sage et constructive des redoutables pouvoirs que la science met entre ses mains.

Nul n'est responsable que pour sa sincérité.

La couronne de tout est l'utilité.

En conclusion, la doctrine cosmique se présente-t-elle comme la Vérité ? Il y aurait là grande prétention : on peut définir la vérité : « la plus haute adéquation au Réel » en sachant bien que la coïncidence totale avec le Réel est une asymptote toujours reculante. Mais dans le sens d'une approximation qui colle aux aspects essentiels du Réel et en établit les correspondances, la Tradition Cosmique est un monument de connaissance matérielle et spirituelle. Synthétique, elle s'adresse à tout l'homme : l'homme rationnel, l'homme psychique, l'homme capable d'amour. Elle pose devant l'esprit le but très élevé qui peut paraître chimérique, surtout à une époque de tohu-bohu, de défixation générale, où tant d'êtres humains semblent perdre le contact avec leur âme (en attendant un reflux quasi certain). Mais elle propose des paliers successifs et des points d'appui qui rendent l'évolution accessible à tout homme de volonté droite et de cœur ayant en lui les résonances nécessaires ; elle éveille de nouvelles conceptions, des états d'âme qui raniment son effort sans lui demander des acrobaties dangereuses tout en stimulant l'intensité fervente pour accélérer ses

progrès. Elle est rattachée à l'Arbre de Vie et recherche toujours la lumière blanche en laquelle fusionnent toutes les couleurs du prisme – la lumière unitive - .

Dans le beau récit de son voyage en Inde intitulé « Le Pèlerinage aux sources, Lanza del Vasto séjourna quelque temps auprès de Gandhi. Il rapporte qu'au cours d'un entretien, Gandhi fit remarquer : « J'ai longtemps pensé « Dieu est la Vérité », maintenant je dis « La Vérité est Dieu ». Il ajouta : « Quinze années ont passé avant que ne jaillisse en moi l'intuition de ce retournement. Et voyez comme on respire plus largement avec la seconde formule ! »

« La Vérité est Dieu », cela n'implique-t-il pas que tout chercheur désintéressé, qu'il pousse sa quête dans les sciences humaines, dans celles de la nature, la physique, etc...travaille à parfaire la découverte des lois immuables qui sous-tendent l'univers et qui opèrent de façon analogue (non identique) dans toute la Substance – intérieure ou extérieure à l'homme – puisque la Substance est une dans la multiplicité de ses formes et de ses propriétés. Il peut sentir que ces lois sont rattachées à la Cause première qui, pour les spiritualistes, est l'arrière-plan divin du Tout ; il peut ne pas le sentir sans cesser de contribuer à la Vérité sous son aspect de science matérielle. Et s'il est homme digne de ce nom, résolu à refuser, pour citer Jean Rostand et Térence, « tout ce qui diminue ou offense l'humain dans l'homme », il s'établit dans cette vérité de la conscience et de l'âme qui sert la manifestation divine par une recherche constante de la solidarité généreuse, de la justice, de l'unification. Ces attitudes intérieures sont communes aux religions et aux morales élevées, mais aucune doctrine peut-être ne les replace dans la Vie universelle comme dans la vie naturelle perfectionnée autant ni aussi clairement que la doctrine cosmique.

Elle permet de raccorder la théologie à la science, la science à la spiritualité bien comprise, la transcendance à l'immanence et toujours le souci du « salut » individuel à celui du progrès collectif auquel l'être humain est appelé à se consacrer. Par cette consécration, si modeste que soit son individualité, il se rattache à une Hiérarchie de lumière et il entre dans un cycle de vie éternelle. Sa contribution originale aux résonances profondes est d'apporter les conceptions d'où pourrait naître plus rapidement, et avec moins de souffrance pour les hommes, la « Restitution » (ou pleine harmonie de l'État physique).

Alors oui, « le peu que l'on a fait sur terre et ce qu'on laisse », comme dit encore Vigny. Mais dans ce peu il y a une grandeur possible, dans cette grandeur perçue, le levier d'un espoir sans cesse ranimé et, malgré tant d'ombres qui passent et repassent, la lumière d'une joie qui brille plus ou moins claire, qui vacille parfois avant de se redresser, sans que rien la puisse atteindre.